



Open Archive TOULOUSE Archive Ouverte (OATAO)

OATAO is an open access repository that collects the work of Toulouse researchers and makes it freely available over the web where possible.

This is an author-deposited version published in : <http://oatao.univ-toulouse.fr/>
Eprints ID : 4416

To cite this version :

Fabre, Isabelle et Gardiès, Cécile. Les archives ouvertes : de nouvelles pratiques informationnelles pour les enseignants-chercheurs ? In *Actes du Colloque international "Edition et publication scientifiques en sciences humaines et sociales : formes et enjeux" (17-19 mars 2010 ; Université d'Avignon)*, sous la dir. de Yves Jeanneret. Avignon : Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse, 2010. P. 81-93.

Any correspondance concerning this service should be sent to the repository administrator: staff-oatao@inp-toulouse.fr.

Les archives ouvertes : de nouvelles pratiques informationnelles pour les enseignants-chercheurs ?

Cécile Gardiès

cecile.gardies@educagri.fr

Maître de Conférences en Sciences de l'information et de la communication
Université de Toulouse, Unité de recherche Toulouse EducAgro
Ecole Nationale de Formation Agronomique (Enfa), 2 route de Narbonne,
BP 22687 31326 Castanet-Tolosan cedex

Isabelle Fabre

isabelle.fabre@educagri.fr

Maître de Conférences en Sciences de l'information et de la communication
Université de Toulouse, Unité de recherche Toulouse EducAgro
Ecole Nationale de Formation Agronomique (Enfa), 2 route de Narbonne,
BP 22687 31326 Castanet-Tolosan cedex

Résumé

Les archives ouvertes représentent un enjeu primordial pour la diffusion de l'information scientifique et technique mais sont peu interrogées en terme de pratiques informationnelles. Dans ce contexte, le travail documentaire qui échoie au chercheur prend peu en compte les éléments qui permettraient une validation *a priori* de l'information. On peut alors se demander si le travail documentaire est un élément facilitateur ou contraignant de la démarche de partage des savoirs. Par ailleurs l'écart entre l'appréhension d'un texte isolé et un texte pris dans un ensemble signifiant peut modifier la réception de l'information. En ce sens, les archives ouvertes peuvent-elles être des sources d'information pertinentes ?

Abstract

Open archives: new practices in information exchange for researchers ?

Open archives are a key issue in the spread of scientific and technical information but are not questioned in terms of information practices. In this context, the documentary work falling to researchers takes little account of the elements that would *a priori* validate information. One might wonder if documentary work is a facilitating or constraining element of the knowledge sharing process. Moreover, the gap between apprehension of isolated text and text extrated from a collection can change the reception of information. In this regard, the question is whether open archives can be sources of relevant information.

Introduction

Les archives ouvertes (AO) sont un des enjeux qui mobilisent les établissements d'enseignement supérieur et de recherche. Elles peuvent être créées par une institution mais des ensembles plus larges se développent, au niveau local, national ou au niveau international selon des thématiques disciplinaires ou par type de publications. Le terme d'*archive* dans les expressions *archives ouvertes* ou *archives institutionnelles* ne doit pas être considéré selon l'acceptation usuelle de ce mot en français : ce néologisme est traduit de l'anglais *archive* que le mot *repository* tend à remplacer et on peut en français y substituer *dépôt*, *réservoir*, *entrepôt* ou, dans certains cas, *bibliothèque numérique*.

L'archive ouverte, en tant que plate-forme de dépôt, concerne exclusivement la diffusion d'une information scientifique et technique (IST) sur support numérique. Dans ce sens, elle offre un texte matériellement « délogé » de son énonciation éditoriale traditionnelle (Beguin, 2006). En d'autres termes, il s'agit d'une information « libérée » de son contexte éditorial habituellement matérialisé par différentes conventions qui en assurent une validité visible (source, comité éditorial et scientifique, présence d'un éditorial, qualité de la revue, couverture, proximité et rapprochement entre textes ...) et une cohérence au sein d'un ensemble. En effet, dans le cas d'un post-print, même si l'article scientifique a été validé, car accepté par un éditeur dans le cadre d'une publication monographique ou publication en série (un ensemble), sa forme au sein d'une archive ouverte offre une validation qui reste virtuelle puisque seules les méta-données en constituent la trace matérielle. Or, le traitement documentaire fait dans les AO ne prend pas toujours en compte les éléments qui permettraient cette validation a priori pour un lecteur usager de l'information scientifique et technique, c'est la cas par exemple des *pre-prints*. Cela implique pour l'usager un décryptage de la référence bibliographique, sans que d'autres critères physiques ou symboliques viennent aider à sa lecture. Peut-on alors dire que, d'une part, le travail documentaire qui échoie désormais au chercheur est un élément facilitateur ou alors contraignant de la démarche de partage des savoirs ? D'autre part, l'écart entre l'appréhension d'un texte isolé *vs* un texte pris dans un ensemble signifiant, modifie-t-il la réception de l'IST pour le chercheur ? Au croisement des deux extrémités de ce nouveau processus de diffusion-réception de l'IST, on peut se demander si l'archive ouverte va devenir une des sources d'information scientifique pertinentes pour le chercheur.

Pour tenter de répondre à ces questions, nous appuierons notre étude sur une réflexion théorique autour des pratiques informationnelles (Ihadjadene, 2009) dans leur lien avec la construction et la diffusion de l'information numérique. D'un point de vue méthodologique, nous étayerons notre recherche à la fois sur un relevé des discours d'usagers enseignants-chercheurs et sur une observation de leurs pratiques informationnelles de dépôt et de recherche dans les AO mais aussi sur les processus de médiation mis en œuvre par les professionnels de l'information documentation entendu que « *les pratiques informationnelles [...] conduisent les sujets sociaux à être parfois confrontés à des dispositifs de médiation produits par d'autres* » (Jeanneret, 2008).

1. Les pratiques informationnelles des chercheurs sur les archives ouvertes : de la construction à la diffusion de l'information numérique

1.1. Pratiques informationnelles et archives ouvertes

Si « *les pratiques informationnelles des chercheurs peuvent être définies comme des processus de constructions partagées de connaissances* » (Marteletto, Gonçalves da Nobrega, 2006), comment peut-on les appréhender ? Considérons avec Ihadjadène qu'« *on parlera ainsi de pratiques informationnelles pour désigner la manière dont l'ensemble de dispositifs, des sources, des outils, des compétences cognitives sont effectivement mobilisés dans les différentes situations de production, de recherche, traitement de l'information* » (Ihadjadene, 2009). Cette approche des pratiques informationnelles nous permet de tenter de saisir ce qui se joue quand les chercheurs agissent avec et sur l'information car contrairement au concept d'usage, que l'on pourrait définir comme la conduite située d'un individu face à un objet, le concept de pratique implique une dimension sociale, il renvoie à une culture, à des conduites finalisées « *individuelles ou collectives, figées ou adaptatives, socialement situées, inscrites dans une temporalité, sous tendues par des représentations, des savoirs, une logique et un raisonnement, marquées par une appréciation de soi et des autres, et révélatrices d'une culture qu'elles enrichissent éventuellement en retour* » (Perriault, 2004), plus ou moins réglées,

répétées dans le temps (Beguin-Verbrugge, 2006). Pour Perriault, si les pratiques sont des habitudes de faire, elles mêlent à la fois les savoirs et les représentations qui nous permettent de les comprendre et de les appliquer en fonction des situations. Selon Jeanneret, « *il n'y aurait donc pas des usages de l'information, mais plutôt des pratiques informationnelles qui conduisent les sujets sociaux à être parfois confrontés à des dispositifs de médiation produits par d'autres* » (Jeanneret, 2008). Les pratiques se révèlent au travers du discours des usagers, « *par leur inscription matérielle dans l'organisation spatiale des lieux où elles s'effectuent et par la production d'objets textuels qui y circulent* » (Souchier, Jeanneret, Le Marec, 2003).

Les pratiques informationnelles peuvent donc se définir comme une manière concrète d'exercer une activité (Rey, 1995) sur l'information visant des résultats concrets sans intention d'expliquer comment le résultat a été atteint. « *Les pratiques sont des conduites socialement situées, inscrites dans un temps long et révélatrices d'une culture. Comme « pratique », « usage » implique une dimension temporelle, une forme d'habitude (les us et coutumes) mais surtout et fondamentalement le rapport à un objet (user de, abuser de, user, utile)* » (Beguin-Verbrugge, 2008). Les pratiques informationnelles sont des procédures, des manières de faire sur et avec l'information (recherche, évaluation, exploitation, traitement, stockage, diffusion) permettant à une activité, par exemple professionnelle, de se dérouler.

1.2. Construction de l'information numérique

L'information scientifique numérique, composante de la culture savante, se caractérise à la fois par son accessibilité, sa reproductibilité mais aussi par la nécessité d'utilisation d'un intermédiaire (sous forme de dispositif technique) qui implique que cette information, pour être durable et utilisable, requiert souvent un transfert, une action dont va dépendre l'usage. L'expression « bibliothèque numérique » qui s'apparente à l'expression anglaise *Digital Library* est aujourd'hui largement utilisée, banalisant rapidement deux entités aux contours différents, qui en appellent à deux univers longtemps éloignés dans leurs prérogatives : la bibliothèque et l'informatique.

L'information scientifique numérique entraîne ainsi des spécificités d'usages, du côté des chercheurs et des spécificités de traitement du côté des professionnels de l'information, lesquelles s'organisent au sein de dispositifs mêlant objets techniques et interventions humaines. « *Les réalisations techniques, dans toute leur diversité (sites Web dédiés, portails, archives, dépôts, fédérateurs, etc.) qui fonctionnalisent aujourd'hui le traitement et l'accès aux ressources numériques, tendent à s'homogénéiser sous l'expression ambiguë de « bibliothèque numérique ». Ces réalisations imposent de facto, l'installation irréversible d'un processus de désintermédiation où l'activité du bibliothécaire s'éclipse progressivement au profit d'une interaction instrumentée par les TIC mettant l'utilisateur en prise directe avec des ressources documentaires hétérogènes.* » (Papy, Leblond, 2009). Les individus sont donc régulièrement plongés dans des configurations sociales ou institutionnelles où leurs dispositions à échanger de l'information sont régulièrement mobilisées et modifiées.

L'analyse des pratiques informationnelles ne se limite pas à la focale médiatique ou technique mais prend en compte l'interprétation de la réalité de l'accès et du traitement à l'information scientifique numérique au travers des conduites mais aussi de leur mise en récit. « *L'augmentation des ressources électroniques dans l'offre documentaire détourne de son objectif la formation générique des usagers à la recherche documentaire, en l'assujettissant à des formations instrumentales spécifiques aux interfaces de consultation dévolues aux ressources numériques* » (Papy, Leblond, 2009)

1.3. Diffusion de l'information numérique

L'Initiative de Budapest pour le Libre Accès à la Recherche (2001) à travers sa déclaration de principe stratégique a voulu promouvoir une utilisation plus efficace des ressources par une viabilité économique autonome à la publication en libre accès. Signée initialement par les participants à la rencontre de Budapest, elle l'a progressivement été par un nombre croissant d'individus et d'organisations du monde entier représentant les chercheurs, les universités, les laboratoires, les bibliothèques, les fondations, les revues, les directeurs de revues, les sociétés savantes, et d'autres instances appuyant l'accès libre aux publications scientifiques que leurs auteurs souhaitent donner

librement. L'archive ouverte en tant que mode de diffusion de l'information est donc née d'un positionnement contre ou complémentaire au monde éditorial marchand. « *L'expression bibliothèque numérique [...] alimente une représentation erronée de la situation technologique des documents immatériels et de leur accessibilité. L'expression suggère en effet que les dépôts numériques d'information (au sens large) sont construits sur des principes d'organisation des connaissances hérités des bibliothèques physiques alors que la réalité est tout autre.* » (Papy, Leblond, 2009).

Les objectifs concernant la mise en place des AO se situent à plusieurs niveaux : pour la recherche globalement, il s'agit d'améliorer la visibilité de la recherche française. Pour une institution, cela signifie diffuser, valoriser, promouvoir, et suivre la production scientifique des chercheurs et enseignants-chercheurs. Pour les chercheurs, l'enjeu se situe dans la communication de leurs travaux à la communauté scientifique, dans l'accélération des échanges et permet ainsi de renforcer les facteurs d'impact. La pression institutionnelle liée au dépôt au sein des AO ne cesse de grandir auprès des chercheurs, elle réclame de leur part un travail documentaire qui incombait classiquement aux professionnels de l'information. « *Pour ce qui relève des possibilités d'exploration des fonds numériques, comme le permet par exemple, la déambulation à travers des espaces structurés des collections physiques, les environnements numériques documentaires ne les proposent que très rarement et, lorsqu'ils les proposent, elles ne sont que l'expression de la représentation des concepteurs sur la façon d'explorer les ressources numériques conforme aux structurations informatiques des systèmes élaborés* » (Papy, Leblond, 2009)

2. Méthodologie et résultats

2.1 Contexte de recherche

Notre étude se situe dans une succession d'investigation sur le public d'enseignants chercheurs auprès desquels nous avons pu interroger leur gestion de la documentation en terme de recueil, de conservation et de diffusion de l'information (Fabre, Gardiès, 2008) mais aussi autour du traitement de l'information qu'ils effectuent (Gardiès, Fabre, 2009).

Cette étude participe ainsi à une série de recherches visant à comprendre l'intégration de nouveaux modes de traitement de l'IST dans les pratiques informationnelles des chercheurs, que nous tentons de qualifier en les mettant en regard des pratiques professionnelles des documentalistes pour mieux saisir les interactions en construction.

Nous avons choisi d'observer les pratiques informationnelles au sein d'une institution scientifique. Cet établissement de l'Enseignement supérieur agricole forme des enseignants et des étudiants de deuxième et troisième cycle. Elle est constituée d'une petite communauté de 40 enseignants chercheurs et étudiants de troisième cycle (que nous regrouperons sous le terme de chercheurs pour cette étude). Ils sont répartis dans quatre équipes dont les thèmes vont des Sciences humaines et sociales aux Sciences dites dures.

Notre méthodologie s'appuie donc sur les investigations auprès d'enseignants chercheurs orientées dans cette étape vers des prises d'informations non formelles (observations et conversations improvisées), puis sur une enquête reposant sur 10 entretiens semi-directifs menés auprès des enseignants chercheurs de la communauté ou partenaires direct de la communauté (dans le cadre d'un travail sur des dossiers communs), ainsi que sur le dépouillement des AO concernant la communauté scientifique pour observer une certaine « réalité » des pratiques effectives.

2.2 Représentations des EC sur les archives ouvertes

Les entretiens se sont basés sur un guide en trois grandes parties, les représentations des chercheurs sur les AO, la recherche d'informations dans les AO, et enfin sur les pratiques de dépôt ou de non dépôt.

Les représentations des EC interrogés sur les AO passent par des remarques teintées d'humour « *Un potentiel de ressources documentaires que je culpabilise de ne pas avoir exploité* » (EC1), « *Pour le moment encore une utopie car je ne pratique pas et donc ne connais pas assez* » (EC2) à des visions

personnelles : « à la fois un moyen d'accéder à des écrits de recherche plus facilement qu'en bibliothèque (car numérique et accessible assis à mon bureau) et plus "confidentiels" donc moins censurés, potentiellement plus intéressants et un moyen de rendre mes écrits plus accessibles » (EC3). On trouve aussi des définitions « un lieu de dépôt et de diffusion/partage » (EC4), « Un moyen pour les chercheurs de diffuser leurs travaux et d'accéder à ceux de leurs pairs en dehors des circuits « traditionnels » de l'édition scientifique » (EC5). Certaines personnes interrogées peuvent préciser le mouvement qui a été à la base de la création des AO. Avec des mots différents, ils évoquent qu'elles ont été créées pour « éviter la capture commerciale des productions scientifiques financées par des fonds publics » (EC4), pour permettre un « libre accès à l'information, auto-archivage » (A), Il s'agit d'un « partage de documents, d'une rapidité de la mise à disposition entre l'écriture et le partage, d'une résistance aux politiques des éditeurs scientifiques, notamment » (EC6).

Les AO ouvertes les plus citées sont : HAL, HAL SHS, Tel, Archives thématiques, archive institutionnelle. Cependant, au-delà de la simple déclaration, peu de chercheurs interrogés sont capables de préciser la nature des différentes AO car « je ne dois pas en fréquenter assez pour avoir une idée de ce à quoi elle peut renvoyer » (EC2). Pour un autre EC, « HAL est pluridisciplinaire, totalement ouverte, alors que les autres sont spécialisées » (EC5).

2.3 Pratiques informationnelles de dépôt –non dépôt- et de recherche dans les archives ouvertes

Les pratiques informationnelles des enseignants chercheurs de la communauté scientifique investiguée vis à vis des AO s'orientent dans trois catégories, d'une part les enseignants chercheurs (EC) qui déposent leurs publications sur une archive nationale (HAL principalement), d'autre part ceux qui déposent sur une archive institutionnelle (OATAO¹) et enfin ceux qui ne déposent pas du tout.

Les EC ont pris connaissance des AO principalement via un collègue ou la communauté scientifique (laboratoire, équipe) ou encore l'institution de rattachement. Dans la communauté scientifique observée sur une quarantaine d'enseignants chercheurs seulement cinq déposent effectivement sur une AO. Ces cinq déposants font partie des dix personnes interrogées. Les déposants le font de manière spontanée et non obligatoire et aucune formation n'avait été suivie par les chercheurs déposants. Pour trois d'entre eux, ils déposent au fur et à mesure des publications et en aval de chaque publication. C'est toujours la version auteur qui est déposée, entre l'acceptation et la publication (pré-print), mais cet aspect est induit par le choix de l'archive ouverte institutionnelle. L'un d'entre eux reconnaît que « rien n'est vraiment compliqué si on a un minimum de culture documentaire et informatique, il faut juste prendre le temps de le faire » (EC2). Par ailleurs, cette partie du travail de chercheur nécessite « un temps [vécu comme] raisonnable, quand le texte qu'on dépose est déjà agrémenté des mots clés et d'un résumé » (EC2). Pourtant pour un autre, ce temps est « trop important à cause des nombreux champs à remplir » (EC7).

Nous avons essayé de mesurer ce qui pouvait être un frein au dépôt spontané sur les AO. Ce ne semble pas être la manipulation d'un fichier ni la rédaction des méta données mais pour plusieurs d'entre eux c'est « se souvenir de mon identifiant » (EC8, EC9, EC10) car celui-ci se rajoute à d'autres connexions quotidiennes, c'est aussi majoritairement le manque de temps nécessaire supposé qui est évoqué. Ensuite c'est l'absence de formation qui est citée entraînant une méconnaissance des AO ou un manque d'intérêt. Certains d'entre eux précisent également d'autres raisons : « le manque de confiance en soi » (EC5) ou encore le « sentiment d'une inflation des référencements ; des chercheurs me semblent être spécialistes de cette approche pour laquelle je ne me reconnais pas » (EC6) aucun d'entre eux ne possède de page Internet personnelle, qui aurait pu expliquer leur non intérêt pour les AO par l'utilisation d'un autre moyen de diffusion. L'un d'entre eux pense avoir besoin d'aide pour « rédiger des méta-données » (H), un autre simplement « pour démarrer » (EC1). Dans l'exercice de leur activité professionnelle, les enseignants-chercheurs non-déposants jugent sur le principe les AO

¹ OATAO (Open Archive Toulouse Archive Ouverte) est une Archive ouverte institutionnelle créée et gérée par des professionnels de la documentation des établissements du PRES Toulouse.

indispensables ou utiles alors que dans la pratique elles deviennent au mieux utiles mais le plus souvent accessoires.

Pour certains le dépôt dans des AO ne semble pas systématiquement motivé par l'amélioration du taux de citation en particulier pour ceux qui répondent à l'injonction de leur institution. D'autres par contre pensent que cette accessibilité permet d'« être cité et apparaître dans Google Scholar » (EC9). Si on les interroge sur les raisons de leur dépôt, les réponses les plus fréquemment entendues sont liées à l'intérêt collectif, c'est à dire diffuser son travail à un plus grand nombre et servir l'intérêt collectif de l'institution. Mais les intérêts plus personnels et plus pratiques sont aussi cités comme l'archivage de ses publications ou encore la pérennité de ses fichiers.

9 EC sur les 10 interrogés utilisent les AO pour leur recherche d'information, soit directement via les sites d'AO soit via Google ou Google Scholar. Très peu utilisent les services associés aux AO, par exemple aucun n'utilise les flux RSS associés et ce pour diverses raisons : « je n'y ai pas pensé » (A), « Je préfère demander plutôt que d'être envahi, et le paramétrage des flux demande de regarder un peu la doc » (EC2), « Je ne sais pas ce que c'est que le RSS » (H), « j'ai d'autres flux RSS déjà actifs » (EC10). Aucun n'utilise l'export des références bibliographiques majoritairement par méconnaissance complète de ce service : « je l'ai découvert depuis peu dans un coin d'écran ! » (EC2). Quant aux statistiques de consultation de leurs dépôts, un seul déposant les consulte, un autre précise que c'est « parce je ne sais pas comment y accéder, mais ça m'intéresserait bien » (EC8). Certains attendraient d'autres services : « Les références croisées qu'on trouve sur les articles disponibles sur abonnement chez certains éditeurs » (EC2) ; « un forum de discussion associé aux références ... faut voir sous quelles conditions et un mode d'accès par thème plus facile (pas une liste trop longue quand on fait des recherches » (EC3). Six des déposants pensent à renvoyer les personnes qui souhaitent avoir accès à leurs publications vers l'archive ouverte sur laquelle ils déposent.

En ce qui concerne la forme du document et les critères physiques ou symboliques autres que la référence bibliographique pour appréhender et valider l'information scientifique, quatre EC précisent que certains éléments éditoriaux manquent pour les aider à sélectionner l'information dans les AO, principalement la proximité et le rapprochement avec les autres textes et la présence d'un sommaire comme dans une revue traditionnelle ou encore l'éditorial, voire même la couverture de la revue. L'un d'entre eux dit avoir besoin de critères physiques ou symboliques autres que la référence bibliographique : « j'accorde de l'importance aux critères de "récence" et de "nombre de fois cité". Le second critère que je trouve sur Scholar n'est pas dans les archives ouvertes que je connais. » (EC3). Mais pour la moitié d'entre eux, un texte isolé a autant de sens qu'un texte pris dans un ensemble de textes réunis par une logique, car il possède « sa logique interne et sa contribution scientifique spécifique » (EC1). « La logique des revues est généralement assez artificielle sauf de temps en temps dans certains numéros thématiques. Mais alors, l'ensemble des articles est intéressant, en eux-mêmes, et pas forcément en référence les uns par rapport aux autres » (EC2). « les "logiques" sont souvent plus thématiques que conceptuelles, elles sont très rarement bien définies, elles ne correspondent pas à "ma logique" et enfin parce que les textes sont très rarement mis en perspective intéressante, pour le champ de recherche qui concerne mon travail actuel » (EC3).

3 Archives ouvertes et partage des savoirs

3.1 Le travail documentaire partie intégrante des pratiques informationnelles ?

Même si le caractère limité de cette recherche à une institution sur les pratiques informationnelles des enseignants chercheurs qui se centrent ici sur les AO ne nous permet pas de conclure de manière générale, nous pouvons cependant suggérer quelques tendances qu'il restera à confirmer.

Nous avons pu noter que les enseignants chercheurs ont encore des représentations limitées de ce que sont les AO, probablement accentuées par l'offre hétérogène existante, en témoigne la méconnaissance du panorama actuel et la difficulté de choix qui en découle pour valoriser au mieux ses publications en cohérence avec des choix institutionnels qui peuvent s'avérer contradictoire. La connaissance d'un

débat contradictoire sur les AO reste confidentielle et influe peu sur les choix des EC concernant leur propre dépôt.

D'un point de vue du traitement documentaire, une partie simplement incombe aux chercheurs, alors même que le côté technique des AO semble les rebuter à priori. L'investissement nécessaire paraît également être un frein important, réel ou fantasmé, puisque les non-déposants avancent l'idée du temps nécessaire au dépôt alors que les déposants reconnaissent que c'est très rapide. Le besoin de formation exprimé non pas pour le dépôt mais, devant la méconnaissance et le besoin d'accompagnement, sur l'ensemble des services d'aide aux chercheurs (flux RSS, l'export de références et les statistiques de consultation) montre que ce travail documentaire ne va pas de soi pour les EC même si il n'est pas reconnu en tant que tel.

On peut dire que les pratiques informationnelles non médiées dans les AO restent tâtonnantes notamment sur la partie traitement documentaire (dépôt, méta données), alors que du côté recherche d'informations elles paraissent plus maîtrisées et passent par des canaux plus classiques comme les moteurs de recherche habituels des chercheurs.

Les AO en ce sens semblent plus bousculer les pratiques informationnelles de traitement et d'organisation de l'information personnelles des chercheurs que les pratiques informationnelles de recherche.

3.2 Le contexte éditorial

Les chercheurs semblent peu ressentir le besoin d'un lien apparent entre les textes, on peut donc dire que la sensibilité à l'environnement documentaire n'est pas un critère dominant pour l'évaluation de la qualité de l'information et qu'il n'est pas un critère discriminant d'appropriation de l'information. L'évaluation de la qualité de l'information ne semble pas passer par le contexte éditorial pour la majorité des personnes interrogées dans ce cadre précis.

Pourtant, lorsque nous observons les dépôts réels concernant cette institution nous constatons un certain éparpillement, tous les EC ne déposent pas sur la même AO et seulement une très nette minorité déposent réellement. Les demandes de médiation auprès des professionnels de l'information sont peu actives et concernent majoritairement le traitement documentaire et la formation aux services associés.

Par contre, la qualité du traitement documentaire semble importante pour appréhender l'information scientifique d'autant plus que le processus de désintermédiation semble effectivement être confirmé mais cette appréhension est peu liée à la logique intertextuelle ou éditoriale.

3.3 L'archive ouverte source d'information ?

L'archive ouverte fait partie des stratégies de recherche d'informations mais le plus souvent de manière indirecte, c'est à dire que peu d'EC interrogés font une recherche directement sur les sites d'AO, ils y passent mais via les moteurs de recherche généraux.

Par contre il s'agit pour eux d'une source pertinente puisque lorsqu'ils y arrivent via le moteur de recherche ils poursuivent leurs investigations au sein des sites d'AO.

Autrement dit l'AO s'inscrit dans les pratiques informationnelles des EC mais de manière détournée. La difficulté ressentie à se repérer dans ce domaine encore émergent, à déposer, à traiter les publications mais aussi à évaluer la qualité de l'information rejaillit sur les pratiques de recherche d'informations, en ce sens où les AO ne sont pas encore perçues comme une source pertinente et première mais plutôt comme un mode d'accès « pratique » au texte intégral.

De même les AO ne sont pas encore utilisées pour valoriser leurs propres publications en terme de citations ou d'accès, même si cela reste un souhait. Ainsi, la médiation des professionnels de l'information semble nécessaire non seulement sur la présentation des outils existants, la formation

mais surtout sur les avantages que peuvent offrir les AO dans la diffusion d'information professionnelle c'est à dire scientifique dans leur cas.

Conclusion

Lorsqu'on analyse les pratiques informationnelles des enseignants chercheurs dans une communauté scientifique, on remarque qu'il y a un transfert du traitement documentaire qui s'effectue depuis les professionnels de l'information vers les acteurs eux mêmes.

Ce transfert ne s'effectue pas sans difficulté, en témoignent les non dépôts ou les difficultés exprimées pour les dépôts réalisés. Cette répartition récente semble demander de nouvelles médiations ainsi qu'une spécialisation dans le traitement de l'information et l'offre de services associés. Du côté des professionnels de l'information elle requiert une meilleure connaissance des pratiques informationnelles réelles et des nouveaux besoins induits.

Ainsi la médiation des professionnels de l'information apparaît utile mais moins sur le volet documentaire que sur l'usage des outils existants et des avantages que peuvent offrir les AO dans la diffusion et la recherche d'information scientifique. De nouvelles questions émergent alors, s'orientent-on vers un partage différent du travail documentaire s'appuyant sur une évolution des pratiques informationnelles ? Quels accompagnements proposer à ces nouvelles pratiques informationnelles ? Quels savoirs info-communicationnels sont en jeu ?

Les pratiques de traitement et de recherche d'information des chercheurs sur les AO font partie intégrante de leurs pratiques informationnelles, à ce titre leur analyse demanderait un approfondissement apte à éclairer la compréhension globale des pratiques informationnelles actuelles liées à l'IST.

BIBLIOGRAPHIE :

Béguin-Verbrugge (Annette). 2006. *Images en texte, images du texte : dispositifs graphiques et communication écrite.* Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion. 313 p.

Béguin-Verbrugge (Annette). 2008. L'anthropologie des savoirs : un projet interdisciplinaire pour les SIC, Sciences de l'information et de la communication. *ANAI 2008 : 1^{er} Colloque médiations et usages des savoirs de l'information : un dialogue France – Brésil (Réseau MUSSI).* Instituto de Comunicação e Informação Científica e Tecnológica em Saúde – ICICT/FIOCRUZ, Rio de Janeiro, 4-7 novembre 2008, p. 136-150.

Certeau (Michel de). 1990. *L'invention du quotidien. Tome 1 : arts de faire.* Paris : Gallimard : 349 p.

Fabre (Isabelle) & Gardiès (Cécile). 2008. L'accès à l'information scientifique numérique : organisation des savoirs et enjeu de pouvoir dans une communauté scientifique. *Sciences de la société*, octobre, n° 75, p. 85-99.

Gardiès (Cécile) & Fabre (Isabelle). 2009. Communication scientifique et traitement documentaire de l'IST : quelles méthodes du travail intellectuel ? *Cahiers du numérique* vol. 5, n° 2.

Ihadjadene (Majid). 2009. La dimension humaine de la recherche d'information : pour une épistémologie des pratiques informationnelles. *Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'information et de la communication.* Université Paris ouest Nanterre La Défense. 284 p.

Jeanneret (Yves). 2008. La relation entre médiation et usage dans les recherches en information-communication. *ANAI 2008 : 1^{er} Colloque médiations et usages des savoirs de l'information : un dialogue France – Brésil (Réseau MUSSI).* Instituto de Comunicação e Informação Científica e Tecnológica em Saúde – ICICT/FIOCRUZ, Rio de Janeiro, 4-7 novembre 2008, p. 37-59.

Papy (Fabrice) & Leblond (Corinne). 2009. *Communication & Langages*, septembre, n° 161, p. 37-57

Rey (Alain). 1995. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaire le Robert.

Souchier (Emmanuel), Jeanneret (Yves) & Le Marec (Joëlle). 2003. *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Paris : Bibliothèque publique d'information. 350 p. (Études et recherche).

Paul (Virginie) & Perriault (Jacques). 2004. Critique de la raison numérique, *HERMES*, n° 39.

Marteleto(Regina Maria), Goncalves de Nobrega (Nanci). 2006. Les documents et leurs appropriations. Réflexions sur « information-document » et réserve symbolique. *Sciences de la société* n° 68, mai 2006, p. 29-43.